© 2010, Édition de La Martinière
Une marque de La Martinière Groupe, Paris
Connectez-vous sur www.editionsdelamartiniere.fr

www.fidesco-international.org
www.dorobin.com

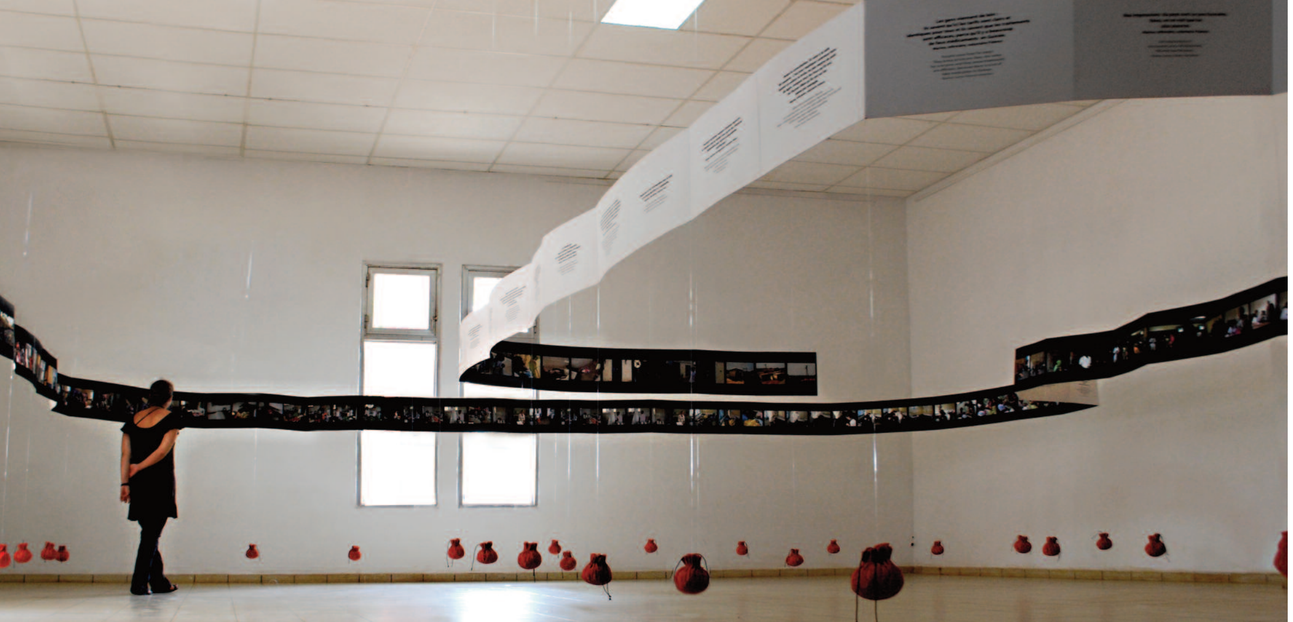
ISBN 978-2-7324-4401-7

Dominique Robin

Un dispensaire en Guinée

Avant-propos de Michael Lonsdale
Postface de Jean-Rodolphe Loth

Éditions
de La Martinière



Avant-propos

par Michael Lonsdale

En 2006, alors que j'avais accepté d'être le parrain de Fidesco pour une année, l'équipe d'animation de l'ONG m'a invité à rencontrer les nouveaux volontaires avant leur départ. Je dois dire que j'ai été très heureux de connaître ces jeunes diplômés, ces familles, ces retraités, etc., sur le point de partir une à deux années, loin de chez eux et dans le seul but de développer une action de solidarité internationale.

Il est en effet difficile de ne pas s'enthousiasmer pour cette forme d'engagement tellement il s'impose dans son entière nécessité : des malades sont soignés – le seraient-ils autrement ? –, des écoles sont construites, des familles dispersées par la guerre sont réunies… Pourtant, comme on le sait, ce n'est pas simple d'agir utilement dans un pays qui n'est pas le sien notamment quand on est décidé à s'installer durablement pour devenir un acteur à part entière du pays où l'on veut agir. C'est le cas par exemple du dispensaire Saint-Gabriel : créé par Fidesco il y a vingt ans, suite à une demande de l'archevêché de Conakry, il accueille et soigne plus de 85 000 personnes chaque année. Face à ces chiffres qui s'imposent comme la preuve d'une réussite, beaucoup de questions demeurent : quelle aide médicale, avec quels moyens ? L'aide doit-elle être autogérée par ses bénéficiaires ou faut-il maintenir un contrôle par les cadres européens de l'ONG ? Ce contrôle n'est-il pas, malgré les bonnes intentions, la continuité d'une mise sous tutelle dont on a vu les égarements passés ? Le dispensaire doit-il devenir un hôpital avec un bloc opératoire nécessitant des compétences techniques accrues ? Quelle participation financière peut-on demander aux malades ? Alors, rendre compte avec précision de ces actions complexes et tellement nécessaires devient une entreprise malaisée. C'est peut-être la raison pour laquelle peu de créations, de romans ou de films de fiction s'intéressent à ce sujet, si bien qu'il nous arrive de ces actions de solidarité internationale des informations très partielles : celles schématiques des campagnes de communication des ONG et celles des médias à l'occasion d'événements catastrophiques où l'urgence empêche d'appréhender une réalité qui, elle, est bien installée dans le temps.

Avec son installation qui est aussi un livre, Dominique Robin a su justement trouver la bonne mesure, le bon rythme pour nous amener peu à peu à saisir ce qui se vit dans le dispensaire de Conakry, loin de tout effet de cliché et de « sidération ». Le dispensaire se dévoile peu à peu au rythme des pas, au rythme de l'attention portée à celui dont on voudrait appréhender en profondeur le quotidien et avec qui l'on est en relation.

Dans ce livre, tout est histoire de relations : relations entre les images, relations entre les textes et les images, mais aussi entre les médecins et les malades, les volontaires et les Guinéens, les financeurs et les financés… Et, en parcourant l'installation, le public à son tour est amené à se demander quelle relation il entretient avec les photographies et le récit qui se déroulent devant ses yeux. Nous ne sommes certes pas tous identiques devant la douleur de l'autre, nous avons chacun notre manière de nous positionner face à elle : « Aucun "nous" ne devrait valoir dès lors que le sujet traité est le regard que l'on porte sur la douleur des autres », dit Susan Sontag au sujet du livre de Virginia Woolf *Trois Guinées*. En invitant un artiste à nous donner librement un point de vue sur son plus ancien projet de développement, Fidesco a fait le pari de la liberté de chacun. Ces images – sans légendes, sans justifications – nous donnent l'occasion de nous arrêter un instant, d'investir notre propre sensibilité et de comprendre. Ces voix sont celles de ceux qui vivent au jour le jour dans le dispensaire de Conakry : soyons un instant disponibles à ce qu'elles nous disent, donnons-leur notre attention…

Pages 4 et 6 :
Bande de papier imprimé, poids en tissus et fil nylon
longueur 32 m, Conakry, CCFG, mai 2009

Foreword

by Michael Lonsdale

In 2006, when I agreed to be a Fidesco sponsor for a year, the NGO's staff invited me to meet the new team of volunteers before their departure abroad. I must say that I was very happy to meet this group of graduates, families, and retirees about to venture far from their homes for a year or two, eager to take part in a movement of international solidarity.

Given its sheer necessity, it is hard not to feel touched by their commitment to Fidesco's cause. Without it, would so many sick individuals have received the care they needed? Schools have been constructed; families fragmented by war have been reunited. Still, as you very well know, it is not easy to make yourself useful in a country that is not your own — especially if you have decided to carve out a life for yourself there, to become an active member of the community in which you wish to intervene. This was certainly the case with the Saint Gabriel clinic. Created by Fidesco more than 20 years ago in response to a request by the archdiocese of Conakry (Guinea), it provides medical care to over 85,000 individuals a year. Despite the success such figures imply, several questions about the project remain unanswered: what type of care, and by which means? Should this care be managed and administered by its beneficiaries, or regulated according to the European standards of the NGO? And is this support not, despite the best of intentions, a perpetuation of a paternalism that has proved detrimental in the past? Should the clinic be a hospital with an operating ward, necessitating the acquisition of new technical skills? What type of financial participation can we hope for from the sick? Understanding these complex and wholly necessary interventions — and doing so with fairness — is, therefore, a prickly enterprise. Perhaps this is why few cultural undertakings — novels and fiction films, for instance — tackle this subject head-on. Here at home, we receive only a partial image of these actions of international solidarity: simplified accounts supplied by NGO communication campaigns, or media dispatches informing us of catastrophic events, where the urgency of the situation prevents us from apprehending a reality firmly anchored in time.

With his installation, which is also a book, Dominique Robin has nevertheless landed upon the right temporality, the right rhythm, for initiating us into the world of the Saint Gabriel clinic. His approach steers clear of all the usual clichés; rather, he reveals the clinic to us little by little, to the tempo of footsteps, of spending time with someone whose quotidian one wishes to understand in full — and with whom one exists in relation. In Robin's book, everything is a question of relationships: relationships between images, between texts and images, but also between doctors and patients, volunteers and Guineans, sponsors and the sponsored. Wandering the installation, the public can also inquire as to the nature of its own relationship to the images and narratives it encounters. We are certainly not all identical in our response to the pain of others; we all have different ways of positioning ourself in relation to it. ''No 'we' should be taken for granted when the subject is looking at other people's pain", wrote Susan Sontag in response to Virginia Woolf's *Three Guineas*. In inviting an artist to freely offer his own perspective on its oldest development project, FIDESCO has taken a leap of faith on the liberty of every human being. These images — presented without captions, without justifications — invite us to stop for a moment, to live inside our own emotional awareness, to understand. These are the voices of the people who live in the Conakry clinic day to day; let's listen up for a moment, give them our undivided attention...

Pages 4 and 6:
Strip of printed paper, weight in fabric and nylon threads
length 32m, Conakry, CCFG, May 2009

Guinée, Conakry, novembre 2008